



Résidence recherche & création + exposition

Cartographie du territoire #5

Espace Jean de Joigny – 89300 JOIGNY

Date limite de dépôt des projets de candidature : 2 mai 2026 minuit

Objet du projet de résidence

Cette résidence s'adresse à un.e artiste professionnel.le diplômé.e depuis maximum 5 ans d'une école supérieure d'art (promotions 2021, 2022, 2023, 2024 et 2025).

L'objectif est de développer une recherche originale en lien avec la notion de cartographie appliquée à la perception et la représentation par l'artiste de la ville de Joigny. Le projet questionnera le territoire jovinien à travers une écriture artistique, liée à une cartographie qui peut être fictive, futuriste, voire utopique ou réinventée. Le territoire peut être entendu de manière très large et originale, des sous-sols à l'espace. Tous supports sont acceptés dans la limite du cadre d'utilisation de l'espace Jean de Joigny.

Une exposition sortie de résidence se tiendra dans les locaux de l'espace Jean de Joigny du 7 novembre au 20 décembre 2026. L'exposition pourra inclure toute forme d'expression artistique (installation, performance, work in progress, etc.). La résidence d'artiste, mise en place par l'espace Jean de Joigny, relève de la mission d'aide à la création telle qu'elle figure dans son projet

culturel. Cette mission s'inscrit dans le cadre des activités qui sont financées spécifiquement par la DRAC Bourgogne Franche-Comté.

Dans le cadre de ce dispositif, il s'agit de porter un regard singulier sur ce territoire : entre forêts, vignes et rivières. Joigny est située dans le département de l'Yonne en région Bourgogne Franche-Comté, à 1h15 en train de Paris. La communauté de communes du jovinien est classée "Pays d'art et d'histoire" et la ville "Plus Beaux Détours de France" grâce à la richesse de son patrimoine (19 monuments classés). Elle compte différentes structures culturelles : le conservatoire, la salle de spectacles Claude Debussy, la médiathèque, l'espace d'expositions Jean de Joigny, la bibliothèque de quartier la Madeleine, le cinéma Agnès Varda (etc.). La population est riche de diversité culturelle et sociale, plus de 60 cultures sont présentes. Un grand nombre d'acteurs et d'associations (51) structurés pour œuvrer sur la biodiversité et la «transition» crée une nouvelle dynamique de territoire.

L'artiste est invité.e à réaliser des pièces inédites créées spécifiquement lors de la résidence. Les œuvres doivent être conçues pour être installées à l'espace Jean de Joigny le temps de l'exposition. D'autres œuvres déjà réalisées pourront compléter l'exposition.

Une attention particulière sera portée à la dimension éducative pédagogique (voire participative, à définir avec l'artiste sélectionné.e) et à la médiation effective. Un prolongement E.A.C. dans le cadre du Contrat Local d'Education Artistique de la ville pourra être étudié.

Sur place, l'équipe culturelle de Joigny accompagne l'artiste en résidence dans les divers aspects de sa recherche et le.la met en relation avec des structures ressources et interlocuteurs pouvant contribuer au développement de son projet.

Conditions d'accueil de la résidence

Périodes :

- Période de résidence possible à partir du 1^{er} juillet jusqu'au 6 novembre 2026
- exposition du 7 novembre au 20 décembre 2026

Durée : une durée de 6 semaines (continue ou non).

Rémunération : l'artiste recevra un versement de 5000 euros TTC comprenant les frais de matériel, les honoraires, les défraiements, les frais inhérents à la création.

Durant le temps de l'exposition, la ville prend en charge les frais afférents à la médiation.

Hébergement : l'artiste sera logé.e par la ville de Joigny lors des périodes de résidence à Joigny.

Locaux : un espace atelier de travail de 120 mètres carrés à l'espace Jean de Joigny.

L'artiste est autonome dans sa production, il.elle est invité.e à prévoir son équipement.

La résidence : ce programme est ouvert à tous les jeunes artistes français ou étrangers maîtrisant l'usage oral de la langue française.

Critères de sélection

Candidat.e sélectionné.e selon les critères suivants :

- être diplômé.e d'une école supérieure d'art depuis maximum 5 ans (depuis la promotion 2021),
- qualités artistiques du projet,
- pertinence du projet dans le contexte spécifique du territoire jovinien,

- singularité de la recherche considérant le cahier des charges,
- qualité du programme de médiation proposé durant la résidence.

Cadre juridique

Une convention de résidence, spécifiera les engagements de la ville de Joigny et ceux de l'artiste accueilli.e.

L'artiste devra justifier d'un régime de sécurité sociale, (P.U.M.A, régime général...) avoir un numéro de Siret ou être représenté.e par une structure administrative lui permettant d'émettre une facture. La somme allouée de cinq mille euros est toutes taxes et charges sociales comprises.

Comment candidater ?

Sous format pdf, le dossier de candidature doit comporter :

- un CV,
- un book d'artiste comprenant une présentation de la démarche artistique et une sélection des travaux précédents et des expériences artistiques professionnelles (sous forme de portfolio avec visuels et textes destinés à rendre compréhensibles les enjeux de la pratique du candidat),
- une note d'intention pour le projet (préciser les motivations),

Les dossiers sont à envoyer avant le 2 mai 2026 minuit, sous format pdf, via We-transfert, aux adresses :
espace.jean.de.joigny@ville-joigny.fr et dac@ville-joigny.fr

Un comité de sélection, incluant membres institutionnels et du service culturel de la ville de Joigny, se réunira pour rendre une décision fin mai 2026.

Pour plus d'informations :

espace.jean.de.joigny@ville-joigny.fr; <http://pontdesarts.ville-joigny.fr/lieu/espace-jean-de-joigny/>

Bibliographie :

- Cartographie radicale, Explorations. Nephys Zwer, Philippe Rekacewicz, Editions La découverte
- Opérations cartographiques. Jean-Marc Besse & Gilles A.Tiberghien
- Terra Forma, Manuel de cartographies potentielles. Frédéric Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire (voir en particulier la bibliographie très complète pages 188 à 190), Editions B42
- Les 20 plus belles cartes du monde du XVIe siècle à nos jours. Collectif. Editions autrement
- <https://www.geo.fr/histoire/une-carte-devoile-sous-un-jour-nouveau-les-creatures-legendaires-du-folklore-d-europe-centrale-223997>
- Artiste Pietro RUFFO, <https://www.pietroruffo.com/> Exposition « Tutti » en 2022 à la Bibliothèque vaticane L'humanité en chemin. De la cartographie de voyage aux cartes utopiques et allégoriques.
-

- *Pour information, la résidence Cartographie du territoire #1*
Chamwei TANG

De tout temps l'Homme a cherché à se représenter la Terre par des cartes plus étonnantes les unes que les autres. Un carré, un triangle, une assiette, ou une forme posée en équilibre sur une pile d'animaux, les civilisations anciennes ont prouvé à maintes reprises qu'elles étaient dotées d'une créativité débordante.

La cartographie est une discipline qui a pour objet l'élaboration, la rédaction et l'édition de cartes diverses. Elle s'illustre pour la première fois grâce à Ptolémée au II^e siècle. La pratique se poursuit naturellement au fil des âges et multiplie ses supports en passant du papier et de l'encre aux images satellites et numériques. Les cartes, qu'elles soient géographiques ou même mentales, font partie intégrante de notre quotidien.

Riche de son patrimoine varié et de son paysage luxuriant, un appel à projet dans le cadre d'une résidence d'artiste à Joigny a été lancé en 2021. Le but de cette résidence de création devait résulter en la production d'une exposition répondant à la thématique suivante : la cartographie du territoire.

Nous avons accueilli à Joigny au début du mois de Septembre dernier Chanwei Tang, jeune artiste chinois tout récemment diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Photographie (ENSP) d'Arles. Son interprétation de la cartographie de la ville a trouvé racine dans le sentier de randonnée appelé Le chemin de la chance. Créé en 2013 par une classe de CM2 de l'école Marcel Aymé dans le cadre du projet 1 chemin, 1 école, le sentier de quelques kilomètres offre aux marcheurs la possibilité de découvrir certains bâtiments du patrimoine jovinien en arpentant les rues de la ville, de même qu'il leur permet de prendre de la hauteur et d'observer Joigny sous un nouvel angle.

La temporalité de la création de ce chemin de randonnée correspond presque étroitement avec l'arrivée de Chanwei sur le territoire français pour ses études. Cette chance, que de pouvoir croiser la pratique artistique avec un sentier de marche, se manifeste après cette résidence en une exposition mêlant à la fois des photographies, et de la vidéo.

Les clichés pris au fur et à mesure des pérégrinations de l'artiste sont comme des témoins de la chance. Il a fallu allier observation, et bonnes surprises, pour retrouver les traces vertes du premier balisage du chemin. Ces marques qui s'effacent progressivement après dix années en raison



du passage des intempéries, mais aussi de la faune et de la flore elle-même. Preuves incontestables que la nature, et par extension la vie, ne peuvent continuellement être sous le contrôle de l'Homme. La symbolique de la présence, ou de l'absence, du balisage peut ainsi nous questionner sur des événements inhérents à notre propre chemin. Il convient parfois de faire des choix, mais aussi de renoncer à nous engager sur un sentier qui ne serait pas le bon. Il nous arrive aussi de ne plus voir de traces pour nous repérer, mais il existe toujours un chemin qui restera éclairé au bout de la forêt luxuriante.

Pour compléter ce travail de mémoire visuelle par la photographie, l'artiste a tenu à rencontrer différents acteurs de l'existence de ce chemin à l'occasion de quatre interviews. Ces vidéos portraits ont été habilement préparées, notamment au niveau de la mise en scène : chaque personne prenant la parole s'approche de l'objectif de la caméra. Cette rencontre leur permet d'évoquer le passé, le présent, mais aussi le futur par le biais du flou au net. C'est à la fin de l'interview que le visage nous est révélé, le portrait est alors complet. Une discussion est engagée avec ces acteurs du chemin de la chance, vous retrouverez le témoignage d'une élève qui a participé à la création de ce chemin il y a dix ans, du professeur qui a soutenu le projet, d'un professionnel du balisage des sentiers de randonnée et enfin de la directrice de l'Office de Tourisme de Joigny. Tous possèdent un point commun : le chemin de la chance. Ils sont invités à évoquer les souvenirs de ce projet, pour continuer sur leurs chemins de vie personnels. Les interviewés nous parlent alors de voyages, d'emprunter des routes connues ou inconnues, de la manière dont les événements récents les impactent. Il est aussi question du facteur chance, notion très précieuse dans le travail de l'artiste. Que peut-elle bien représenter ? Est-elle innée ou bien à pondérer avec l'aléatoire ?

L'exposition Cartographie du territoire, vue au travers de l'œil de Chanwei Tang, nous invite ainsi à rechercher les petits signes de la chance qui se sont immiscés, et qui continueront de nous accompagner sur nos divers chemins de vie.

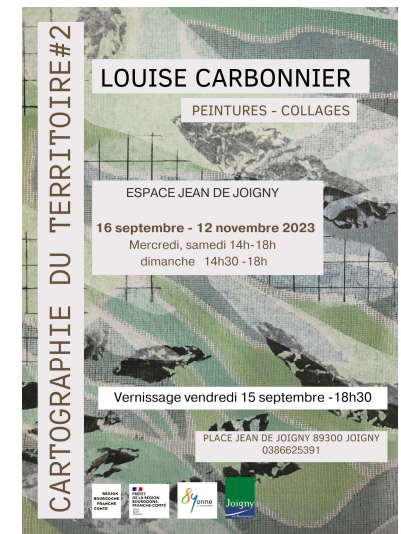
Pour information, la résidence Cartographie du territoire #2

Louise CARBONNIER

Pour cette résidence à Joigny Louise Carbonnier s'est servie des motifs présents dans la ville ainsi que du paysage comme support et contrainte, prétexte pour fabriquer l'ensemble des toiles de l'exposition. Les cartes récoltées et les motifs glanés se retrouvent donc frontalement ou indirectement dans les peintures : il ne s'agissait pas pour elle de faire des "cartes de Joigny" mais bien des peintures dont la genèse est propre à ici. On trouvera donc dans cette exposition plusieurs séries qui contiennent des motifs différents. Par motif, on entend ici les motifs décoratifs à proprement parler autant que différentes relations entre les couches, de la première, tendue sur châssis de tarlatane, à celles des couches supérieures de papier. Dans son protocole de collage, elle fabrique les papiers et teint les fonds avant de les rassembler par le collage. Louise Carbonnier a d'abord observé les cartes de Joigny à travers les âges qui l'ont amenée dans les Miniatures à utiliser des papiers de motifs décoratifs de sorte qu'en les découpant et en les combinant ils rappellent le cadastre Jovinien.

Les cartes IGN qu'elle a trouvées, lorsqu'après avoir compris la ville elle s'est intéressée à son entour – et notamment à la côte saint Jacques – lui ont servi de support à la fabrication d'espaces où se mêlent des verts et des bleus. Moitié méandres et moitié reliefs, le motif de ces toiles bleues et vertes est inspiré par la proximité avec l'eau : l'eau et les reliefs s'y mélangent et évoquent les reflets des coteaux dans l'Yonne. Cet intérêt pour les reliefs l'a amenée à fabriquer des papiers marbrés qui rappellent les coupes des fosses géologiques. Les papiers marbrés colorés présents dans les toiles Ciel 1 et 2 étaient aussi un moyen, en les découpant dans des formes dynamiques d'évoquer les nuages et les couchers de soleil qu'elle a eu la chance de voir cet été à Joigny. Enfin, mais sans papier marbré cette fois, c'est l'image qui restait prégnante des fosses géologiques (du sol donc) qui lui a servi de motif pour agencer, de la tarlatane aux papiers blancs, les compositions des toiles des Coupes, roches.

Avec sa pratique, lente, longue, minutieuse, elle s'est confrontée au défi de composer des espaces pour un grand espace d'exposition.



Pour information, la résidence Cartographie du territoire #3

«Panser la ville» Anna LHOSPITAL

Pendant ces 6 semaines de résidence de recherche et de création, Anna L'Hospital se rend à la rencontre de la ville et de son histoire, elle arpente ses rues et ses quartiers, et y prélève l'empreinte de ses sols et façades. Elle en tire également des photographies qui lui permettront de réaliser ses transferts. Tel un laboratoire de formes, la ville de Joigny devient l'atelier principal de l'artiste à partir duquel elle crée ses empreintes composites. Ce temps de recherche lui permet de s'interroger sur la juxtaposition ou la superposition de telle ou telle technique, l'amenant à découvrir une forme sous différents points de vue. La forme de départ devient un motif qui selon la technique utilisée perd des informations de lecture. Sous le papier adhésif, elle perd ses couleurs qui se trouvent altérées. Et par le transfert photographique, elle disparaît en partie de la surface du papier.

Diplômée en 2020 de la HEAR à Strasbourg, le travail d'Anna L'Hospital se structure autour de l'empreinte et de la mémoire. Elle questionne notre relation au temps au travers des souvenirs, qu'elle garde des lieux qu'elle traverse, en proposant une réécriture au travers de ses empreintes. Les paysages et leurs évolutions sont au cœur de sa création. Elle prélève les éléments qui l'entourent et la marquent. Elle met en place un langage très personnel pour arrêter le temps, préserver des moments rares ou éphémères afin de les transmettre. Elle interroge, au travers de ses empreintes, ce que l'on laisse derrière soi.

Au cœur de la pratique d'Anna L'Hospital, il y a les "empreintes directes", autrement appelées "frottages", qui se déploient depuis l'année 2017 jusqu'à aujourd'hui. Elle utilise du papier adhésif, un matériau idéal, léger et respectueux des surfaces avec lesquelles il entre en contact. Elle embaume la forme de départ, puis, munie de pastels, elle frotte sa surface pour faire ressortir son relief et ses motifs, et n'en conserve que son empreinte décollée. C'est ainsi qu'elle réalise au mois de juillet lors de sa première partie de résidence à Joigny, l'empreinte d'une fenêtre condamnée dans la cour du Conservatoire de Musique, rue Saint-Jacques. A la suite de sa résidence sur l'île d'Ikaria en Grèce, Anna L'Hospital développe la technique des "transferts photographiques". Son hôte l'avait mise en garde de l'effacement progressif de ses souvenirs à l'instant où elle quitterait l'île. C'est ainsi que sont nées ses premières séries. Ses photographies semblent s'effacer de la surface du papier. La technique qu'elle utilise a pour unique objectif de souligner la disparition - physique ou mentale - d'un lieu. Pour la première fois, Anna L'Hospital allie ce travail d'empreinte par transfert photographique à la technique du frottage qui lui permet de retranscrire la ville et les différentes temporalités qui la traversent. Plusieurs niveaux de lecture apparaissent dans les formes plastiques créées par l'artiste. La notion de carte comme on l'entend limite



les continents et les pays, s'émancipe au gré des empreintes réalisées par l'artiste, proposant une cartographie du souvenir sous la forme de plusieurs fragments temporels. À ces précédentes techniques s'ajoutent les "Résurgences", des dessins qu'elle réalise par transparence au travers de ses papiers adhésifs à partir de photographies imprimées. Il s'agit d'un travail qu'elle a développé lors de sa résidence à la Tour Kupka - Paris La Défense. Le ruban adhésif s'assimile à une palette de couleur qui retranscrit "la lumière qui filtre, chauffe les visages et baigne de son incandescence douce et éphémère". A l'occasion de la résidence de recherche et de création à l'Espace Jean de Joigny, Anna L'Hospital mêle ses différentes techniques sur un même support, elle incorpore l'empreinte par frottages de la meurtrière présente en photographie sous ces bandes de papier adhésifs colorés. Les formes d'Anna L'Hospital prennent souvent l'aspect d'une mue grâce au traitement de ses matières. Par exemple, lors de la série des "frottages", seule une peau en scotch marouflé reste. Elle résulte du travail de moulage et de démoulage du scotch. Il est question de s'interroger sur ce que l'on laisse derrière soi, au-delà de la mue pendant sa croissance, le serpent renouvelle sa peau en retirant la précédente. D'une certaine manière, il enlève une part de lui-même pour devenir quelque chose d'autre. C'est ce que nous pouvons observer dans les formes plastiques réalisées par Anna L'Hospital à l'Espace Jean de Joigny. Ces morceaux de murs ou de sols sont comme des écorchés où l'on découvre sous une première couche, une seconde peau qui semble plus à vif.

Pour information, la résidence Cartographie du territoire #4

Elodie ARMATA

« La matière des œuvres d'Elodie Armata germe lors de ses promenades.

Elles encapsulent les souvenirs et les impressions des lieux qu'elle a arpenté par des aplats de peinture étreints d'ombres et de lumières, par des dégradés bariolés et des crayonnés phytomorphes au bâton d'huile. Apparaît souvent la silhouette d'Ondine, sa camarade canine : une langue ou une truffe, une oreille ou sa queue et parfois son ombre, furtive.

La résidence jovinienne d'Elodie s'appuie sur un objet guide : la carte. Au-delà du plan de papier que l'on ouvre et referme jusqu'à en rompre les plis, ou des photographies satellites que l'on consulte du pouce sur l'écran de son téléphone, elle a choisi ici de nous en présenter une version plus personnelle. Une carte subjective, défragmentée, dont l'échelle est sa vue et sa mémoire. Le journal du moment qu'elle a vécu à Joigny, le temps de sa résidence.

On vient ici voir ce que l'artiste a ressenti de son environnement, on vient aussi comprendre et suivre les chemins qu'elle a pris. Dans la peau de ses peintures vivent ses réflexions et ses déambulations, elles contrarient le recul qu'offre la cartographie conventionnelle pour nous emporter avec elle, à l'intérieur de ces espaces, pour nous transmettre son expérience.

S'engager dans une ruelle, longer un mur de pierre ou de béton, atteindre la croisée des chemins, approcher l'orée du bois puis en sortir, franchir le front de l'ombre pour que la lumière puisse imprimer son souvenir.

Peindre l'horizon des sols que six jambes foulent.

L'exposition d'Elodie Armata devient, pour un instant, une cartographie sensible de Joigny. »

Pierre Manceau



espace Jean de Joigny



Présentation

Le soutien et la diffusion de l'art contemporain sont déclinés depuis 2017 à l'espace Jean de Joigny sous la forme d'expositions d'artistes professionnels, d'actions d'éducation artistique et culturelle auprès du public scolaire, d'actions de médiation auprès du grand public incluant rencontre, discussion avec les artistes exposés, d'une résidence de recherche et création artistes émergents et de la proposition d'une programmation arts vivants établie en dialogue avec les artistes exposés.

Programmation 2026:

[Exposition «*Rhapsodie*» de Barbara NAVI / du 14 mars au 19 avril.](#) Barbara Navi propose ici un ensemble de tableaux où le motif est hanté par le mouvement et l'instabilité des formes. Elle y explore un monde visuel fait de glissements, de déplacements et de tensions entre ce qui apparaît et ce qui se dérobe. Le terme *Rhapsodie* renvoie à une composition libre, fondée sur l'assemblage de fragments disparates. Cette logique irrigue l'ensemble de l'exposition. Ses œuvres procèdent par résonances : paysages, figures, architectures et signes semblent appartenir à des temporalités différentes, comme si chaque toile portait la trace d'un monde à la fois troublant et familier. Les images semblent toujours traversées par la mémoire, par l'anticipation, par la perte. Les figures, souvent suspendues dans l'espace ou saisies dans un mouvement inachevé, donnent le sentiment d'habiter un monde fragile, prêt à basculer, mais encore tenu par une forme de grâce. L'exposition déploie ainsi une peinture de la mobilité, du passage et de l'équilibre instable — une peinture qui interroge notre manière d'habiter le temps, l'espace et la mémoire, et fait de l'ailleurs non un décor mais une énergie visuelle.

[Exposition «Entre deux peaux» de Mehdi SHINESHEN du 2 mai au 14 juin.](#) « Sous la surface, le monde ne s'ouvre pas : il affleure, et la lumière s'y accroche, glisse le long des murs, circule, ouvrant des passages. Les murs chuchotent, respirent à bas bruit, tandis que les sols gardent la chaleur des pas et que les pierres portent encore le poids de ce qui s'y est arrêté ; une colonne se dresse. Il n'y a pas de seuil. Dedans et dehors se frottent, se confondent, partagent la même peau. Les lieux s'écaillent, se fissurent, cicatrisent ; la couleur s'y dépose, s'infiltre, résiste. Habiter, c'est toucher et être touché. Entre deux peaux, quelque chose persiste : une sensation, une teinte, une présence qui affleure et relie les lieux à celles et ceux qui les traversent. » Mehdi Shineshen

[Exposition de SPEEDY GRAPHITO du 27 juin au 23 août.](#) Speedy Graphito est considéré comme l'un des pionniers du street art en France, figure incontournable depuis les années 1980. Très tôt, il investit l'espace urbain avec un style reconnaissable mêlant pochoirs, peinture, humour, et références populaires. Son univers artistique s'inspire de la figuration libre, des bandes dessinées, des mangas, des jeux vidéo, mais aussi de l'iconographie publicitaire et de Disney, qu'il détourne pour en dénoncer l'impact sur l'imaginaire collectif. Le personnage "Lapinture", qu'il invente, devient rapidement une icône récurrente de son œuvre. L'artiste interroge avec ironie et acuité les codes visuels de notre société de consommation, tout en proposant une lecture ludique et critique du monde contemporain. Speedy Graphito manie avec aisance la peinture, la sculpture, la vidéo, la photographie, les performances et l'art numérique. Parmi ses expositions les plus marquantes, on peut citer "Un Art de Vivre" au Musée du Touquet-Paris-Plage en 2016, sa première grande rétrospective muséale, "Les Mondes Imaginaires" au Musée en Herbe à Paris en 2021, ou encore "La Grande Illusion" à Fluctuart en 2024, une expérience immersive saluée par la critique

Exposition «*Rendez-vous avec Albertine !*» de Albertine MEUNIER du 19 septembre au 1^{er} novembre. Albertine Meunier pratique l'art dit numérique depuis 1998 et utilise tout particulièrement Internet comme matériau. Elle se définit elle-même comme une net artiste, artiste pas nette. Cette expression bien que légèrement désuète - un net artiste étant tout simplement un artiste de son temps - contribue à lui conférer un visage humain, bien loin de la froideur des machines numériques. Ce monde de l'internet qu'Albertine connaît bien est devenu son matériau de création et d'exploration. Elle tente dans ses recherches et pièces créées à révéler l'invisible ou la poésie des choses numériques. Albertine parvient à explorer l'essence d'une poésie, d'une esthétique du numérique et des réseaux. Elle cultive les formes simples, minimales, semblant parfois « bricolées », mais elle reste volontairement loin de l'hyper-technicité de certains dispositifs numériques. Elle n'hésite pas à chatouiller les GAFA, à s'amuser avec les outils génératifs de l'intelligence artificielle, elle s'attaque avec drôlerie au monde du numérique et à ses travers. Dans ses œuvres, technologies et poésie s'entremêlent avec une bonne dose d'impertinence.

Exposition «*Cartographie du territoire #5*» exposition de résidence du 7 novembre au 20 décembre.

L'espace Jean de Joigny, baptisé du nom du célèbre sculpteur du siècle d'or espagnol Juan de Juni né à Joigny en 1507, est implanté au cœur du quartier historique de la ville, au sommet de la rue piétonne Gabriel Cortel, sur la place Jean de Joigny. La ville de Joigny compte 10 000 habitants, elle est située au nord de la Bourgogne, à 150 km au sud de Paris (à 1h15 de train) et à 175 km au nord de Dijon (à 1h40 de train).

Informations pratiques

Horaires d'ouverture au printemps et à l'automne : mercredi , vendredi et samedi 14h - 18h, dimanche 14h30 - 18h00 ;
en été : mercredi, vendredi & samedi 15h-19h, dimanche 15h30-19h

espace Jean de Joigny

place Jean de Joigny

89300 Joigny - France

+ 33 (0)3 86 62 53 91

espace.jean.de.joigny@ville-joigny.fr

Les espaces d'exposition

Les espaces d'exposition s'organisent sur deux niveaux, un rez-de-chaussée et une mezzanine. Le second étage dispose d'un atelier réservé aux artistes en résidence.

Surface totale des espaces d'exposition : 311, 25 m²

Surface du rez-de-chaussée : 65, 76 m² / Hauteur sous plafond du rez-de-chaussée : 3, 30 m

Surface du rez-de-chaussée et des escaliers : 194, 25 m²

Surface de la mezzanine : 117 m² / Hauteur sous plafond de la mezzanine : 2, 40 m.



Vue 1 sur le rez-de-chaussée (partie centrale) avec l'exposition *Repeindre* de Miguel-Angel Molina (2020)



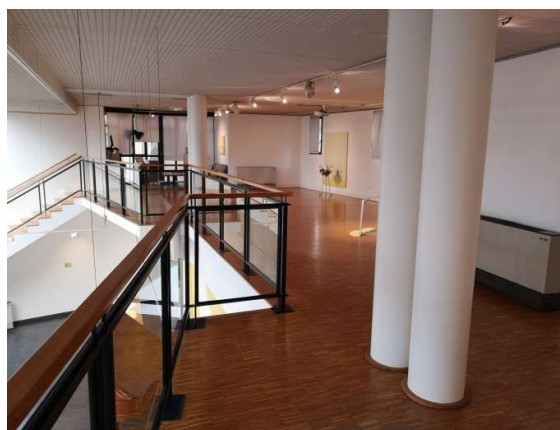
Vue 2 sur le rez-de-chaussée (côté gauche depuis l'entrée)



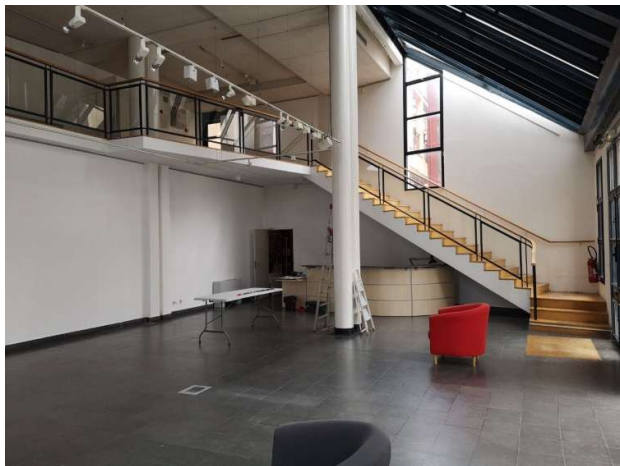
Vue 3 sur le rez-de-chaussée (côté droit depuis l'entrée)



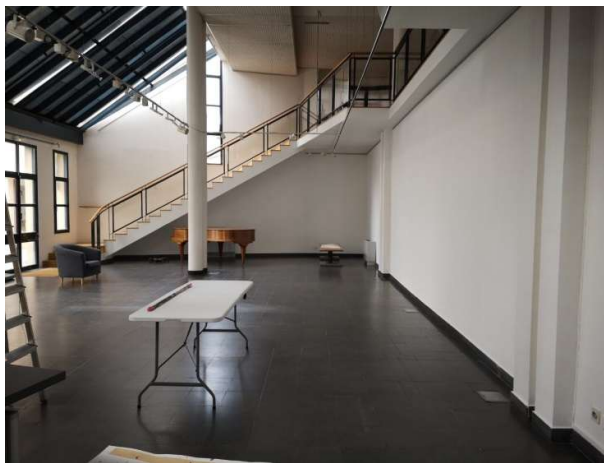
Vue 1 sur la mezzanine (depuis sommet escalier gauche)



Vue 2 sur la mezzanine (depuis sommet escalier droit)



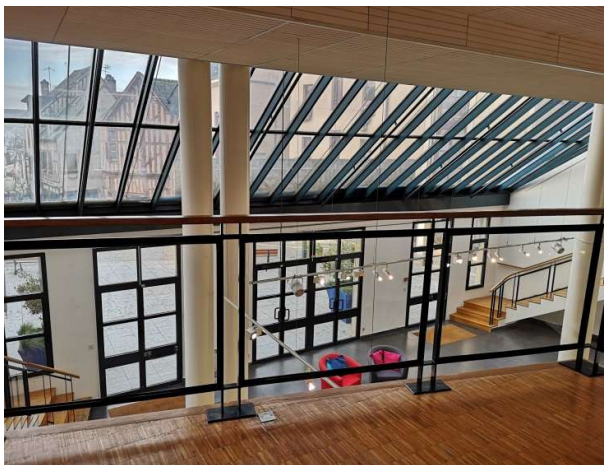
Vue escalier droit



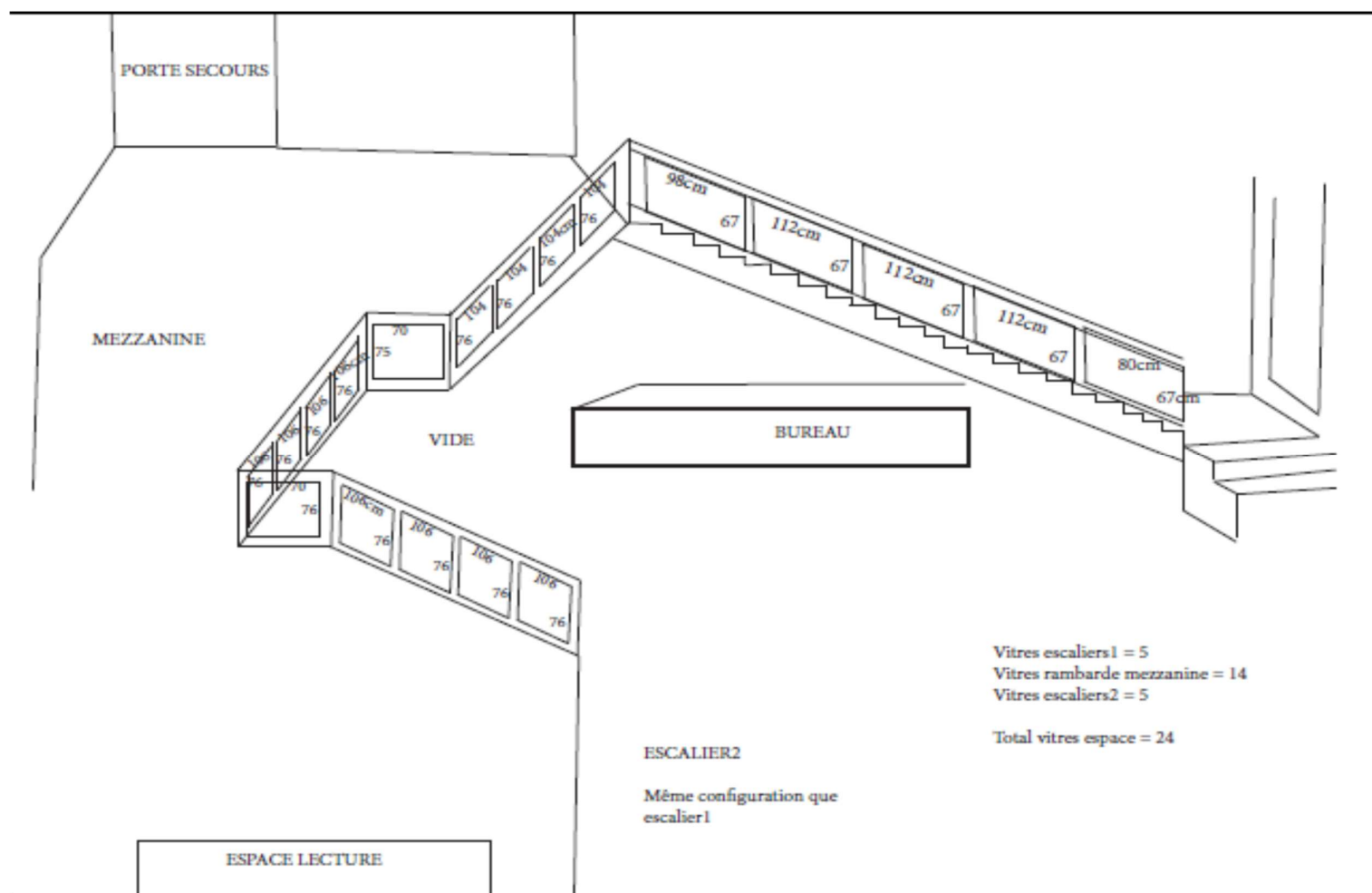
Vue escalier gauche



Vue espace lecture (côté gauche mezzanine)

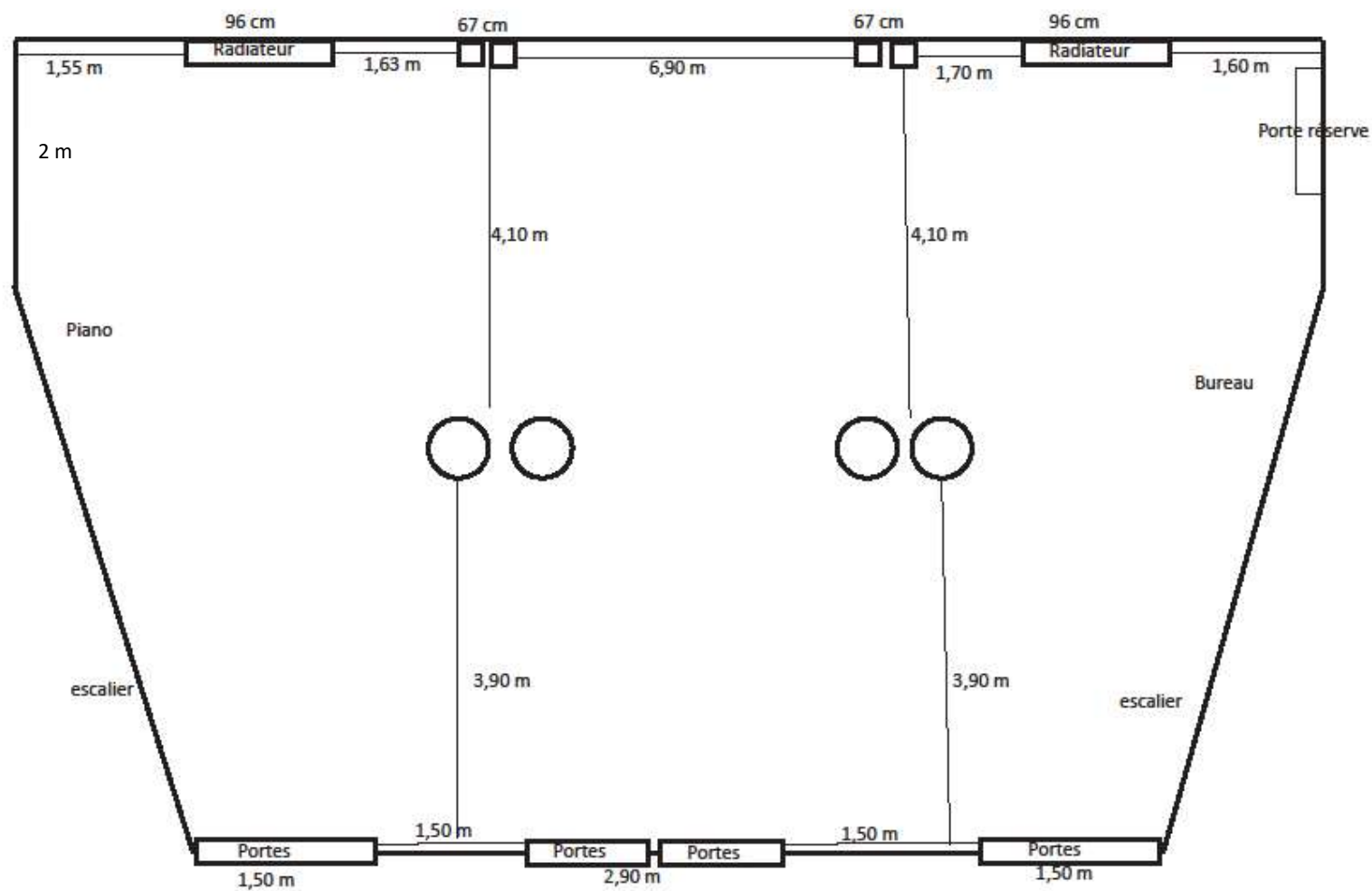


Vue sur le rez-de-chaussée depuis la mezzanine



RDC espace Jean de Joigny

Hauteur sous plafond : 3,30 m



Hauteur sous plafond : 2,40 m

